

**Zeitschrift:** Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne  
**Band:** - (1990)  
**Heft:** 1

**Artikel:** La géographie physique à Lausanne en 1990  
**Autor:** Winistörfer, Jörg  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-870689>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## LA GÉOGRAPHIE PHYSIQUE À LAUSANNE EN 1990

La géographie physique en tant que domaine particulier n'apparaît à Lausanne qu'après le départ du Professeur Henri Onde. Pourtant spécialiste de morphologie alpine, le maître, au nom de l'unité de la géographie, s'était toujours refusé à ne traiter qu'une partie de la discipline, bien que toutes les études et travaux réalisés sous sa direction présentent nécessairement un volet important consacré au cadre naturel. La géographie physique demeurait donc un passage obligé de l'étude régionale, elle-même constituant le fin du fin de la géographie vidalienne.

C'est un peu sous la pression des événements que la géographie physique s'érige en discipline dans le cadre de la géographie tout court, au moment des craquements mis en branle par la «nouvelle» géographie anglo-saxonne. La géographie naturelle ne se sentant plus nécessaire pour la compréhension du monde peut dès lors s'attaquer à l'étude de problèmes spécifiques dont l'intérêt pour la société n'est peut-être pas immédiat.

C'est ainsi qu'à Lausanne deux directions de recherche voient le jour et se développent au cours des quinze dernières années : la paléogéographie du milieu alpin et l'étude des potentialités naturelles du monde semi-aride.

Le premier volet, thématique, est axé sur le Quaternaire local et régional et les causes climatiques des fluctuations glaciaires passées, avec une vue sur la prévision des changements possibles dans un avenir proche. L'autre volet, régional, ou plutôt zonal, a comme point fort l'étude des milieux semi-arides au Niger et l'intervention des géographes dans leur gestion.

L'étude du Quaternaire s'impose presque en Suisse occidentale, tant notre région est riche en dépôts, traces, vestiges des dernières glaciations. Nous vivons finalement dans le même domaine que les Agassiz, Venetz et Charpentier du siècle dernier. Avec de nouvelles méthodes d'investigation et de datation il est normal en quelque sorte de poursuivre l'étude des délaissés et de l'histoire glaciaire. L'Institut a pu profiter d'une série de circonstances favorables: le voisinage du Professeur Marcel Burri, géologue engagé dans le même type de recherches, celui des Amis du Quaternaire lémanique, groupe informel réunissant archéologues genevois et palynologues bernois pour ne citer qu'eux, tous traquant la même séquence stratigraphique dans l'espace de la Suisse occidentale. Mais les cours de Henri Onde sur les glaciers et leurs mécanismes, en 1965 déjà, ne sont-ils pas les précurseurs de cette direction de recherche?

Pratiqué dans un milieu favorable, bénéficiant d'un véritable laboratoire naturel des formes et des processus, il était normal que la géographie lausannoise ait accordé une très large place à la confrontation des explications théoriques avec le monde réel. C'est ainsi que la géographie physique a pris l'habitude, dans le cadre de la recherche, mais aussi de l'enseignement, de donner une très large place aux travaux de terrains et aux excursions — dans les Alpes suisses mais encore en Islande ou en Scandinavie — la comparaison, comme du temps du Professeur Onde, étant un des arguments de l'explication.

La géographie zonale du monde semi-aride constitue le deuxième pôle d'intérêt de la géographie physique dans notre Institut. Les fréquents séjours des enseignants mais aussi des boursiers lausannois au sud du Sahara commencent à porter leurs fruits. En plus d'une expérience des plus enrichissantes au plan académique, mais également humain par les contacts et l'apprentissage de modes de vie différents, le projet de collaboration avec Niamey a permis à plusieurs de nos anciens étudiants d'entrer dans la géographie active par le biais de postes à responsabilité auprès de la Coopération suisse.

Si l'approche zonale en géographie, avec tout ce que ce terme renferme au plan de la morphologie climatique et héritée, est nouvelle, le Professeur Onde n'avait-il pas dispensé en 1964 un cours magistral sur la «Géographie régionale du Sahara» et un autre, sur la notion classique des «Genres de vie» dans lesquels sa connaissance des milieux et des gens nous poussaient au rêve et aiguillaient déjà notre curiosité?

Mais l'intérêt principal de cet engagement dans le tiers monde pour le géographe est sans doute de pouvoir retrouver, réduits à une dimension lisible, les modèles de la géographie humaine, que ce soit la distribution des marchés dans un espace homogène ou le rôle de la distance sur le prix de production, pour ne citer que deux exemples. La préoccupation purement physique, véritable luxe dans nos pays industrialisés, n'est ici plus permise. Les interventions sur l'espace influent directement sur les hommes; la géographie retrouve *volens nolens* son unité quand elle s'attache à étudier ces milieux contraignants.

Au cours de ces dernières années, la géographie physique à Lausanne a donc pris un poids plus important que par le passé, elle a tenté de s'ouvrir aux disciplines voisines, la géologie bien sûr mais aussi la botanique, voire l'hydrologie (Ecole polytechnique fédérale de Lausanne).

Elle s'est défini un champ propre d'investigation, tout en restant au service de la compréhension du monde, qu'il soit abordé sous l'angle sociétal ou économique.

Jörg WINISTÖRFER

